

Même les agents hospitaliers s'arrêtent difficilement de fumer

Elle a connu les années où « tout le monde fumait dans son bureau » et où l'odeur de cigarette « se rependait dans les couloirs ». Aujourd'hui, les senteurs de goudron ont disparu mais les mauvaises habitudes persistent. Cette femme travaille à la direction des ressources humaines de l'hôpital de Dourdan, où, hier, la mutuelle nationale des hospitaliers (MNH) est venue sensibiliser les employés contre le tabagisme. Ils seront demain sur le site d'Étampes. « C'est un milieu historiquement touché par la cigarette. Tout le monde sait que le tabac est mauvais pour la santé, encore plus ceux qui travaillent au quotidien avec des malades atteints par les conséquences de ce fléau, mais ça ne change pas grand-chose... » déplore Laurence, agent commercial à la MNH.

« J'en suis à trois cigarettes par jour. C'est peu mais je ne me vois pas faire sans »

Denis, du laboratoire d'analyses de l'hôpital

Denis et Sabrina travaillent au laboratoire d'analyses de l'hôpital de Dourdan. Ils fument tous les deux « un petit peu » et « pour le plaisir ». « J'ai stoppé pendant toute ma gros-



Dourdan, hier. La mutuelle nationale des hospitaliers a voulu sensibiliser le personnel de santé aux dangers du tabac. (LP/J.H.)

sesse, avance Sabrina. J'ai repris la clope après chaque repas. » Selon les deux collègues, environ 25 % des employés de l'hôpital fument. « Cela correspond à la moyenne nationale des établissements de santé », constate Laurence. « J'ai perdu mon frère du cancer. Cela ne m'a pas fait arrêter. C'est compliqué. J'en suis à seulement trois cigarettes par jour. C'est peu mais je ne me vois pas faire sans. Je n'ai même pas envie d'essayer », confie Denis.

La proximité avec des tabacologues, pneumologues et diététiciens n'y change rien. Pourtant, aujourd'hui, la femme qui a connu les cendriers dans le hall d'accueil de l'hôpital ne fume plus. « A l'époque, l'ORL avait une méthode radicale. Il venait nous voir avec des bocaliers de tumeurs qu'il venait de retirer de la gorge ou de poumons de fumeurs. J'étais jeune, cela m'a impressionné. »

JULIEN HEYLIGEN

J'ai testé pour vous l'opération antitabac

J'arrive tout fier avec mes trois jours de sevrage, hier, à l'hôpital de Dourdan, à l'occasion d'une journée de prévention antitabac. Hostile à la cigarette au réveil et me situant à un demi-paquet par jour, je suis classé « peu dépendant ». Mes ongles rongés sont ravis de l'apprendre. Je viens quand même chercher un peu d'aide. Florian, de la mutuelle nationale des hospitaliers, à l'origine de cette journée, conseille une

application sur smartphone, avec messages de soutien et bilan des économies. J'en suis à 8 € et 260 mg de monoxyde de carbone non absorbés depuis trois jours. J'apprends au passage que fumer un paquet par jour entraîne l'absorption annuelle de l'équivalent de deux pots de yaourt de goudron. La diététicienne de l'hôpital prend le relais. « J'ai traité 500 patients en arrêts de tabac, un seul a pris du poids !, clame-t-elle. Le fumeur

mange mal. Son petit-déjeuner, c'est café clope. Son corps est en carence. Je prévois simplement des repas équilibrés, dès le matin. Le cerveau est comblé alors il ne réclame pas de cigarettes », explique-t-elle. Je repars un peu tendu. Puis je pense à une vidéo sur les cils pulmonaires englués comme des cormorans dans une marée noire. L'envie passe. Au fait, à Dourdan, la consultation chez le tabacologue est gratuite... J.H.